

Conseil International pour  
l'Exploration de la Mer



C.M. 1963  
Comité Atlantique  
No. 49 e

Répartition Géographique et Bathymétrique des Sparidés Récoltés par la "Thalassa"  
au large des Côtes Occidentales d'Afrique

Novembre et décembre 1962

par

M. Bonnet



La "Thalassa", navire océanographique de l'Institut des Pêches, a effectué dans le secteur occidental africain, durant les mois de novembre et décembre 1962, une campagne de recherche appliquée à la pêche<sup>x)</sup>. Les nombreux chalutages pratiqués, de jour et de nuit, à différentes profondeurs (10 à 800 m), du cap Juby à Tamxat, ont permis d'établir un inventaire précis de la faune de cette région à cette période de l'année.

Les sparidés, représentés par de nombreuses espèces, constituent une grosse part des captures. Le but de cette note n'est pas l'étude de leur systématique mais celle de leur répartition géographique et bathymétrique, bien moins connue ; elle permettra de tirer certaines conclusions sur le plan faunistique.

## I Espèces capturées

### 1. Dentés (Figure 1).

Parmi les dentés, l'espèce Dentex macrophthalmus (Bloch) est la plus abondante. Elle a été fréquemment pêchée, au cours de la campagne, du cap Juby à Tamxat à partir de 30 m et jusqu'à 500 m de profondeur. A cette époque de l'année les fonds les plus fréquentés sont ceux de 50 à 100 m pour les jeunes et ceux de 200 à 350 m pour les adultes de plus de 25 cm.

Bien que moins fréquent Dentex maroccanus C.V. a été également capturé dans tout le secteur prospecté de 30 à 450 m de profondeur. Il est surtout abondant dans la partie sud à partir du cap Barbas.

Dentex filiosus Valenciennes n'a été pêché, vers le sud, qu'à partir du cap Bojador ; peu abondant jusqu'au cap Barbas, il devient assez fréquent au sud du cap Blanc, ce qui montre son affinité tropicale. La répartition bathymétrique de ce poisson s'étend de 30 à 150 m, les plus importantes captures se situant entre 60 et 80 m. Les jeunes de 9 à 20 cm sont pêchés entre 30 et 60 m alors que les gros individus de 80 cm et plus sont pris autour de 100 m.

Dentex canariensis Steindachner n'a pas été récolté au nord du cap Bojador. Ce n'est qu'au sud de ce cap qu'il fait son apparition ; il a été pêché assez fréquemment mais sans abondance jusqu'à Tamxat. Dans cette zone et à cette époque il ne dépasse pas 100 m de profondeur et se trouve de préférence entre 60 et 80 m comme Dentex filiosus.

### 2. Pagres (Figure 1).

A partir du cap Juby on assiste à la disparition progressive, vers le sud, de Pagrus pagrus (Linné), les derniers individus ayant été capturés au cap Corveiro par 70 m de fond.

x) "Science et Pêche", Bulletin de l'Institut scientifique et technique des Pêches maritimes, n° 112, février 1963.

En revanche, à partir de cette même latitude et dans les mêmes fonds, de la côte à la profondeur de 100 m, apparaît Pagrus ehrenbergi C.V., espèce fréquente et assez abondante au sud du cap Blanc.

Pagrus coeruleostrictus (C.V.), c'est-à-dire Pagrus auriga de Valenciennes, n'a été récolté par la "Thalassa" que dans la zone comprise entre le cap Bojador et le cap Blanc, et en petite quantité. Il est à noter que les individus pêchés étaient généralement de grande taille et se trouvaient à des profondeurs relativement importantes: jusqu'à 250 m. Ceci semblerait confirmer l'observation de Lozano-Rey selon laquelle ces pagres, qui sont côtiers dans d'autres secteurs, fréquentent au large de Rio de Oro le plateau continental jusqu'à son talus.

### 3. Pagels (Figure 1).

Parmi les quatre espèces de pagels observées, Pagellus acarne (Risso) est la plus abondante. Les prises diminuent d'importance du nord au sud entre le cap Juby et le cap Timiris; elles ont été faites entre 30 et 250 m de profondeur.

Pagellus centrodontus (Delaroche) a été rarement capturé et **seulement par grands fonds**: quelques exemplaires du cap Juby au cap Bojador entre 300 et 400 m, un seul individu par 460 m au large du cap Timiris.

Pagellus erythrinus (Linné) a été pêché sans grande abondance uniquement entre le cap Bojador et le cap Corveiro. Il s'agit de jeunes de très petite taille jusqu'à une profondeur de 50 m, et d'adultes de 30 à 50 cm jusqu'à 100 m.

Pagellus coupei (Dieuzeide), cité par Coupe sous le nom de P. bogaraveo, est peut-être le P. canariensis de Valenciennes. Espèce incontestablement distincte de la précédente, elle vit à la même profondeur mais est plus méridionale. Elle est fréquente et abondante du cap Bojador à la limite sud du secteur prospecté.

### 4. Sargues.

L'espèce la plus répandue est Diplodus vulgaris (Geoffroy Saint Hilaire). Elle a été pêchée dans la zone comprise entre le cap Bojador et le cap Timiris sur les fonds rocheux jusqu'à une profondeur de 80 m.

Moins abondant Diplodus trifasciatus (Rafinisque) n'a été récolté, vers le sud, que jusqu'au cap Corveiro. Il fréquente les mêmes fonds que le sargue précédent.

Quelques prises de Puntazzo puntazzo (Cetti), poisson fréquentant les faibles profondeurs, ont été effectuées principalement sur le banc d'Arguin.

### 5. Autres sparidés.

Espèce à large répartition géographique, Spondyliosoma cantharus (Linné) a été capturée assez fréquemment du cap Juby au cap Timiris sur le plateau continental jusqu'à 100 m de profondeur.

Une seule capture de daurade, Chrysophrys aurata (Linné), est à signaler au large du cap Bojador par 90 m de fond, alors que la bogue, Boops boops (Linné), s'est révélée fréquente dans tout le secteur exploré.

## II Conséquences sur le plan faunistique

Les observations précédentes permettent de séparer les sparidés en trois catégories.

1. Dans la première catégorie entrent les sparidés pêchés dans l'ensemble du secteur exploré et dont l'aire de répartition géographique s'étend au-delà des limites nord et sud de ce secteur.

C'est le cas de Dentex macrophthalmus présent en Méditerranée et sur toutes les côtes africaines jusqu'au Sénégal, de Dentex maroccanus, de Pagellus acarne dont l'aire de répartition géographique encore plus vaste va de la Manche au Sénégal. L'étendue de la répartition géographique de ces poissons peut s'expliquer par celle de leur répartition bathymétrique : vivant sur les fonds côtiers à l'état jeune ils gagnent par la suite des profondeurs relativement grandes où les variations de température en fonction de la latitude sont peu importantes.

D'autres sparidés entrent aussi dans cette catégorie mais contrairement aux précédents ils ont un biotope bien déterminé : les fonds rocheux littoraux. Ce caractère expliquerait leur présence continue sur les fonds côtiers rocheux de la Méditerranée au Sénégal. Diplodus trifasciatus, D. vulgaris, Puntazzo puntazzo, en sont les exemples les plus significatifs.

La bogue, Boops boops, fait également partie des sparidés dont l'aire de répartition géographique s'étend au nord et au sud du secteur exploré. Elle n'entre pas dans l'un ou l'autre des deux groupes précédents mais se rattache davantage par son comportement aux poissons pélagiques.

2. La deuxième catégorie groupe les espèces à affinité septentrionale. Le secteur compris entre le cap Juby et Tamxat constitue pour elles une limite méridionale. Ce sont des espèces qui vivent sur le plateau continental.

Pagellus erythrinus est l'exemple le plus caractéristique. Signalé sur les côtes de Scandinavie ce pagre, rare à partir du cap Barbas, ne paraît pas dépasser la latitude du cap Blanc, au moins à la période considérée. Il en est de même pour Pagrus pagrus.

Citons également dans cette catégorie Pagellus centrodontus, espèce septentrionale qui n'apparaît dans cette zone, où elle est d'ailleurs rare, qu'à grande profondeur.

3. Enfin dans une troisième catégorie on distingue les sparidés nettement méridionaux pour lesquels le secteur prospecté correspond à l'aire optimale de répartition géographique.

Ce sont Dentex canariensis, D. filusus, Pagrus ehrenbergi, Pagellus coupei. Si l'on excepte cette dernière espèce, fréquente sur les côtes sud du Maroc, la présence de ces sparidés en Atlantique est exceptionnelle au nord du cap Bojador. Certains d'entre eux en revanche sont signalés en Méditerranée, principalement dans le bassin oriental. Leur limite méridionale se situe sans doute au sud de la zone considérée puisque Cadenat les signale sur les côtes du Sénégal.

### III Conclusion

Les sparidés cités appartiennent tous à la province faunistique lusitanienne telle que la définissait le naturaliste Edwards Forbes, soit, comme on a coutume de la nommer maintenant, à la province atlanto-méditerranéenne. Cependant parmi les espèces capturées au large des côtes de Rio de Oro et de Mauritanie certaines ont un caractère septentrional alors que d'autres sont nettement méridionales et présentent même des affinités tropicales.

Pour illustrer les observations faites par la "Thalassa" en novembre et décembre 1962, deux points méritent d'être signalés :

la limite sud de l'aire géographique des sparidés septentrionaux se situe, à cette époque de l'année, aux environs du cap Blanc,

la limite nord de celle des sparidés à affinité tropicale se trouve, au même moment, à la latitude du cap Bojador.

Ainsi la région comprise entre le cap Bojador et le banc d'Arguin apparaît comme une zone de transition entre la province atlanto-méditerranéenne et la province tropicale.

Sans doute les limites de ces deux grandes provinces varient-elles selon les saisons et il est difficile de les définir de manière très précise en se référant aux seuls sparidés. Pourtant cette observation est confirmée par l'apparition, dans les captures faites par la "Thalassa" au sud du cap Blanc, d'un grand nombre d'espèces tropicales telles que Chaetodon hoefleri Steindachner, Pomadasys suillum (C.V.), Upeneus prayensis C.V., Larimus peli Bleeker, Arius heudeloti C.V. Elle peut être expliquée par l'examen des observations hydrologiques effectuées au cours de la campagne : en ce qui concerne par exemple les eaux de surface, l'isotherme de 19° a pour limite sud le cap Blanc, celui de 20° la moitié sud du banc d'Arguin, celui de 21° se situant au cap Timiris. Au-delà de ce cap les eaux de surface dépassent rapidement 23°.

Du point de vue bathymétrique une remarque générale est à formuler. Les différentes espèces de sparidés, exceptées celles étroitement liées au milieu côtier, ont tendance à se tenir à des profondeurs plus grandes au fur et à mesure qu'elles descendent vers le sud. Autrement dit chaque espèce atteint sa profondeur maximum à la limite sud de son aire géographique.

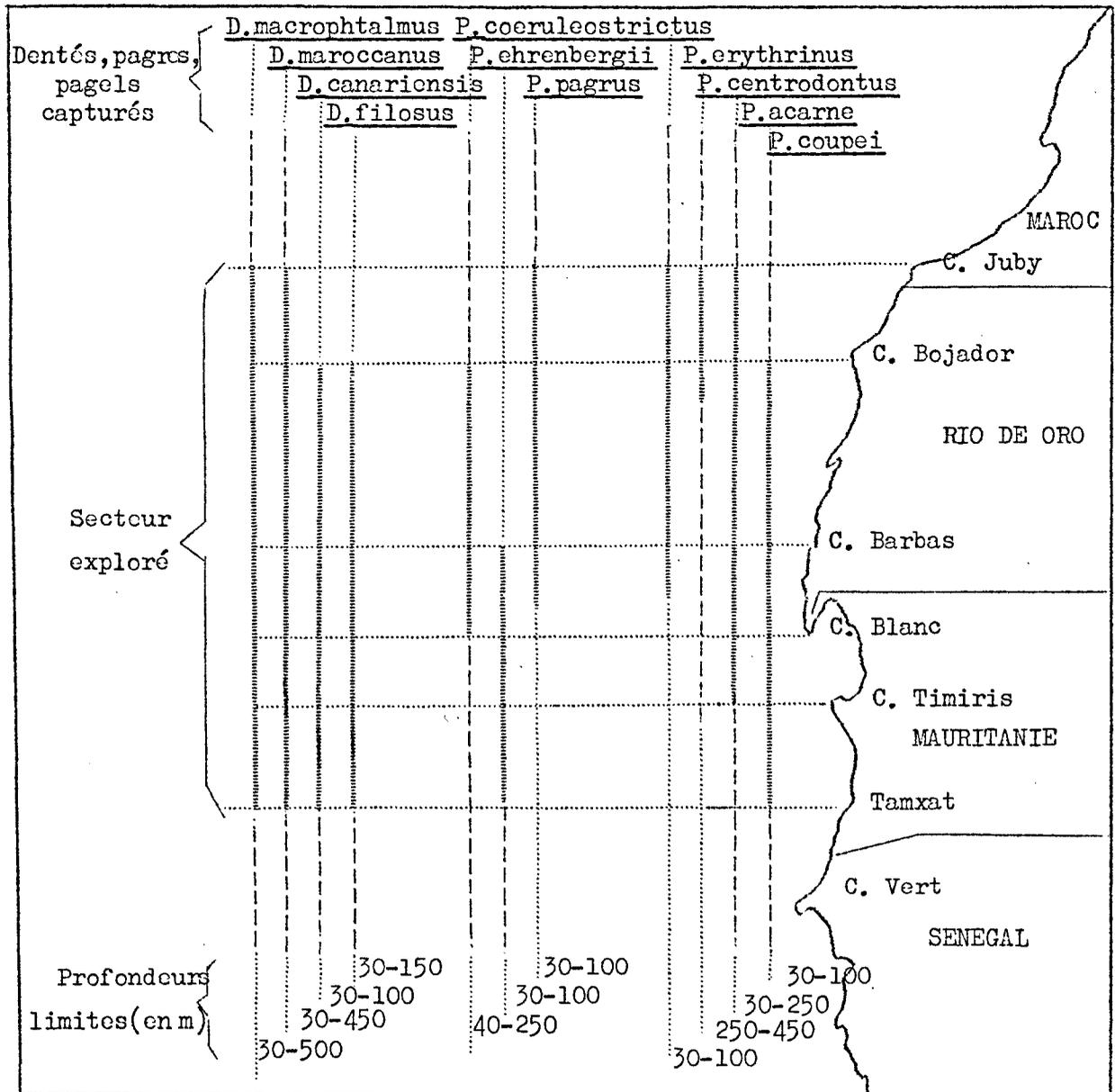


Figure 1 Schéma de répartition géographique et bathymétrique des principales espèces de sparidés pêchées en novembre et décembre 1962.

..... les zones de captures.

----- les zones fréquentées par l'espèce, du moins à certaines périodes de l'année.